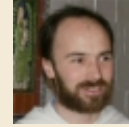




28/09/2013 - Psaume 104 1-22

Une poignée d'immigrants



Frère Franck Dubois

Trop de place à l'église. Hier à la messe nous étions une poignée, migrants ballotés d'un clocher à l'autre, dimanche après dimanche, errant dans une paroisse grande comme un canton. Faudrait-il là-dedans rechercher Sa puissance ? Trouver Sa face dans ces visages vieillis au fond de nos chapelles ? Sur les doigts de la main, nous pourrions nous compter. Comptons-nous aujourd'hui pour ce Dieu de l'Alliance qui promet à nos Pères un si brillant avenir ? Nous voit-il, cette poignée, perdue dans cette nef ? Sommes-nous en sa poignée, serrés contre Son cœur ?

Esclaves, nous le sommes, d'un futur qui fait peur. Inquiets transits, mourant de ne croire en l'avenir. C'est fini, après nous qui veillera encore ?

Mais Jacob au désert, Lévi à sa table, et Marie à la Croix ? N'ont-ils pas eux aussi eu bien raison de dire : « C'en est fait, je suis mort, parce que Dieu meurt en moi. » Entravés par le doute, ferrés par l'abandon, captifs d'un avenir qu'ils n'espéraient même plus, ils furent les témoins de ce que Dieu peut faire quand l'homme est désarmé. Quand s'usera l'ultime stratégie sensée raccommode la tunique trop vieille, quand nous aurons veillé jusque tard dans la nuit, en réunions futiles aux discours compliqués, quand rien ne tiendra plus qu'au miracle, à la grâce. Alors on pourra dire : Assez de souffrances, c'est le temps des prophètes ! Parce que l'homme ne peut rien, par Dieu tout est possible. Alors nous vivrons, car Il aura la place.